

LA MEMOIRE – LE TEMPS

A- La Mémoire :

Sujet : Peut-on voir dans l'oubli l'échec de la mémoire ?

Mémoire (en psychologie), faculté de l'individu de conserver les résultats de son **interaction** avec le monde, de reproduire et d'utiliser ces résultats au cours de son activité ultérieure, de les décoder et de les unir en **systèmes** ; ensemble de **modèles psychiques** de réalité construits par l'individu.

Bergson distingue **deux types** de mémoire : d'un côté, la **mémoire-souvenir**, qui est le retour à la conscience des événements, plus ou moins déformés, de notre passé, et de l'autre, la **mémoire-habitude**, qui représente essentiellement les **aptitudes** à acquérir et à conserver un savoir.

L'oubli est-il une fonction de la mémoire ?

Il est banal de constater que la mémoire-souvenir a chez tout homme ses échecs, ses manques, ses altérations. Il est donc une forme de l'oubli, la plus courante, qui est une gêne permanente et qui consiste dans l'incapacité où nous sommes très souvent de rappeler tel ou tel moment de notre passé au moment même où nous en aurions besoin. En ce sens, l'oubli est négatif et il représente en quelque sorte le contraire de la mémoire.

C'est ce que **Proust** nomme le **temps perdu**. Quant à ce qu'il nomme le **temps retrouvé**, ses minutieuses descriptions, selon lesquelles nos **sensations** les moins représentatives seraient les véhicules favorables de ce retour intégral du passé qui nous affranchirait du temps, ne concernent au mieux que de rares expériences, qui sont le fait du hasard.

L'oubli est la règle, et peut-être est-il heureux que la conscience soit sélective, qu'elle ne retienne que ce qui a intérêt pour nous dans le présent et qu'elle oublie ensuite très vite ce qui n'en a plus, car, comme dit **W. James**, « se souvenir de tout serait, en bien des circonstances, aussi fâcheux que ne se souvenir de rien ; il faudrait, pour nous rappeler une portion déterminée de notre passé, exactement le temps qu'il a fallu pour le vivre, et nous viendrions jamais à bout de penser ».

La mémoire totale serait donc un obstacle invincible de notre vie, elle pèserait sur nous de tout son poids, à la manière de ces souvenirs obsédants qui parfois encombrant notre existence. De ce point de vue, l'oubli peut avoir un rôle bienfaisant, mais il reste qu'il est indépendant de notre volonté et que dans bien des cas nous le déplorons.

Si l'oubli a donc une fonction négative dans la mémoire-souvenir, spontanée et contemplatrice de notre passé, on peut se demander si ceux qui se plaignent de ne rien pouvoir apprendre ne

manquent pas tant de mémoire que de **méthode** et si, dans ce domaine, l'oubli n'a pas une fonction positive.

L'acquisition des connaissances et du savoir dans le moment de leur assimilation demande une organisation systématique. L'on a affaire alors à une mémoire intelligente et volontaire, car apprendre, c'est faire un choix, retenir l'important, laisser tomber l'insignifiant et l'art d'oublier est partie intégrante de l'art d'apprendre. Il s'agit d'une **mnémotechnique**, mais non de cette mnémotechnique publicitaire, qui, si elle permet de réaliser des prouesses de salon, ne développe que l'**automatisme** de la **mémoire brutale**, au détriment de l'**intelligence** et du **jugement**, mais d'une **mnémotechnique rationnelle**.

B- Le Temps :

Sujet : **Le temps est-il ce qui se passe ou ce en quoi tout ce passe ?**

Le temps est-il en nous ou hors de nous ?

Les deux énoncés reviennent à peu près au même. Le premier met surtout l'accent sur la question de savoir si le temps est indépendant de ses contenus.

Le second pose d'abord la même question, il y ajoute celle de savoir si le temps provient de nous ou des choses.

Temps, principales formes d'existence de la **matière**. Forme de l'expérience, du rapport de l'homme au monde. ; « Le temps est une représentation nécessaire qui s'étend à la base de toutes les intuitions ». Les trois formes de la présence à la conscience, du passé, du présent et de l'avenir.

Les phénomènes externes, c'est-à-dire les choses sur lesquelles porte la connaissance sensible, nous apparaissent non seulement comme étendus dans l'espace, mais encore comme successifs et sériés dans le temps. Si l'on considère les états antérieurs au sujet, ils ne sont pas disposés mais sont eux aussi soumis au temps. Ainsi le temps s'impose à tous les phénomènes, qu'il s'agisse des mouvements et des changements des corps extérieurs ou de notre propre corps ou des vicissitudes de notre conscience, où défilent de façon ininterrompue souvenirs, émotions, idées, projets, etc.

Mais quand nous disons que tous ces phénomènes durent et se déroulent dans le temps, **qu'entendons-nous au juste et quelle réalité devons-nous attribuer au temps ?**

La croyance de sens commun, c'est que la conscience du temps se détermine au spectacle du mouvement des choses extérieures ou de leur changement.

Pour **Hume**, nous tirons la notion de temps de la succession des **impressions** ou **sensations** et des **idées** qui en sont le reflet dans notre en l'absence des objets.

Le temps ne peut faire son apparition dans l'esprit tout seul et ne se laisse découvrir qu'à « quelque succession percevable d'objets changeants ».

Pour savoir ce qu'est le temps, dit **Bergson**, il faut en revenir au témoignage direct de l'expérience interne, qui nous le livre dans sa pureté. Certes, l'impression que la conscience superficielle a d'elle-même est celle d'états de conscience nettement tranchés, sensations, images, idées, mais c'est un temps travesti par l'intelligence pour les besoins de la pratique et de la science. Ce morcelage tient à ce que l'**attention** découpe la vie psychique sur le modèle du monde physique, divisé pour l'action en solides indépendants.

Le temps réel ou **durée** est tout autre chose, c'est un **temps-qualité** hétérogène et toujours neuf, à la différence du **temps-qualité** homogène de la science. Le temps vrai se donne comme une continuité indivisée.

Kant établit que le temps est indépendant des phénomènes qui s'y succèdent. C'est dans le temps seulement qu'on peut se représenter une chose comme existant en même temps qu'une autre, ou à un autre moment comme la précédant ou lui succédant. « Le temps donc, où doit être pensé tout changement des phénomènes, demeure et ne change pas ; car la succession ou la simultanéité ne peuvent être représentées que comme ses déterminations [...]. Le changement ne concerne pas le temps lui-même, mais seulement les phénomènes dans le temps ». On peut fort bien extraire les phénomènes du temps, mais non supprimer le temps lui-même, qui est la condition de leur possibilité.

Enfin, le temps n'est pas un concept, car il est représenté comme une grandeur infinie, c'est-à-dire que nous saisissons par intuition que nous ne pouvons lui assigner ni commencement ni fin, car aussitôt se poseraient les questions : **qu'y avait-il avant le commencement du temps ? Qu'y aurait-il après la fin du temps ?**

Le temps est donc comme une forme que nous imposons aux événements et la conscience du temps naît au point de rencontre du moi et des choses. Il est la relation dominatrice qui commande toutes nos connaissances et toutes les circonstances, parce que tout se passe dans le temps et que le temps ne passe pas.